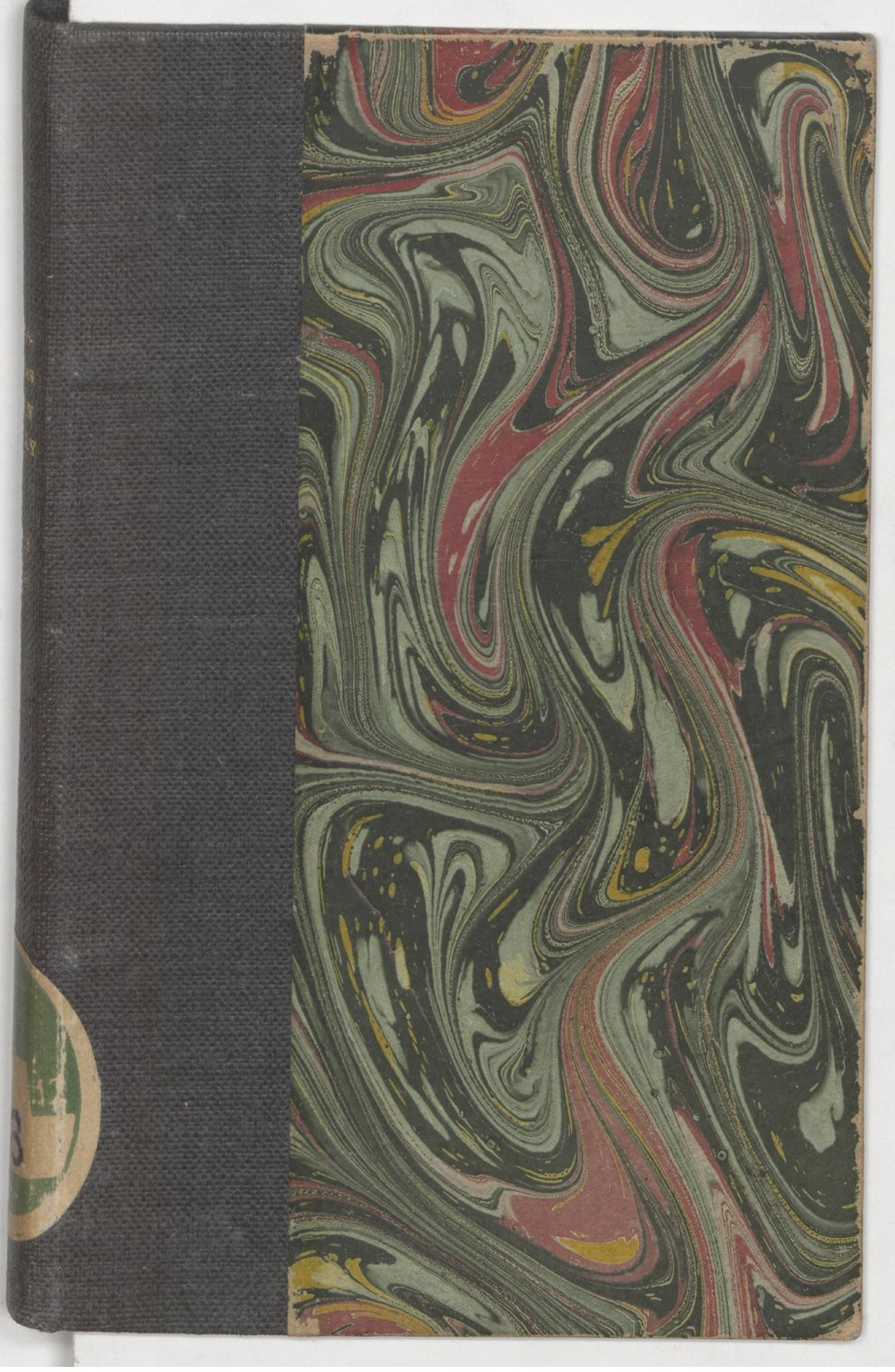
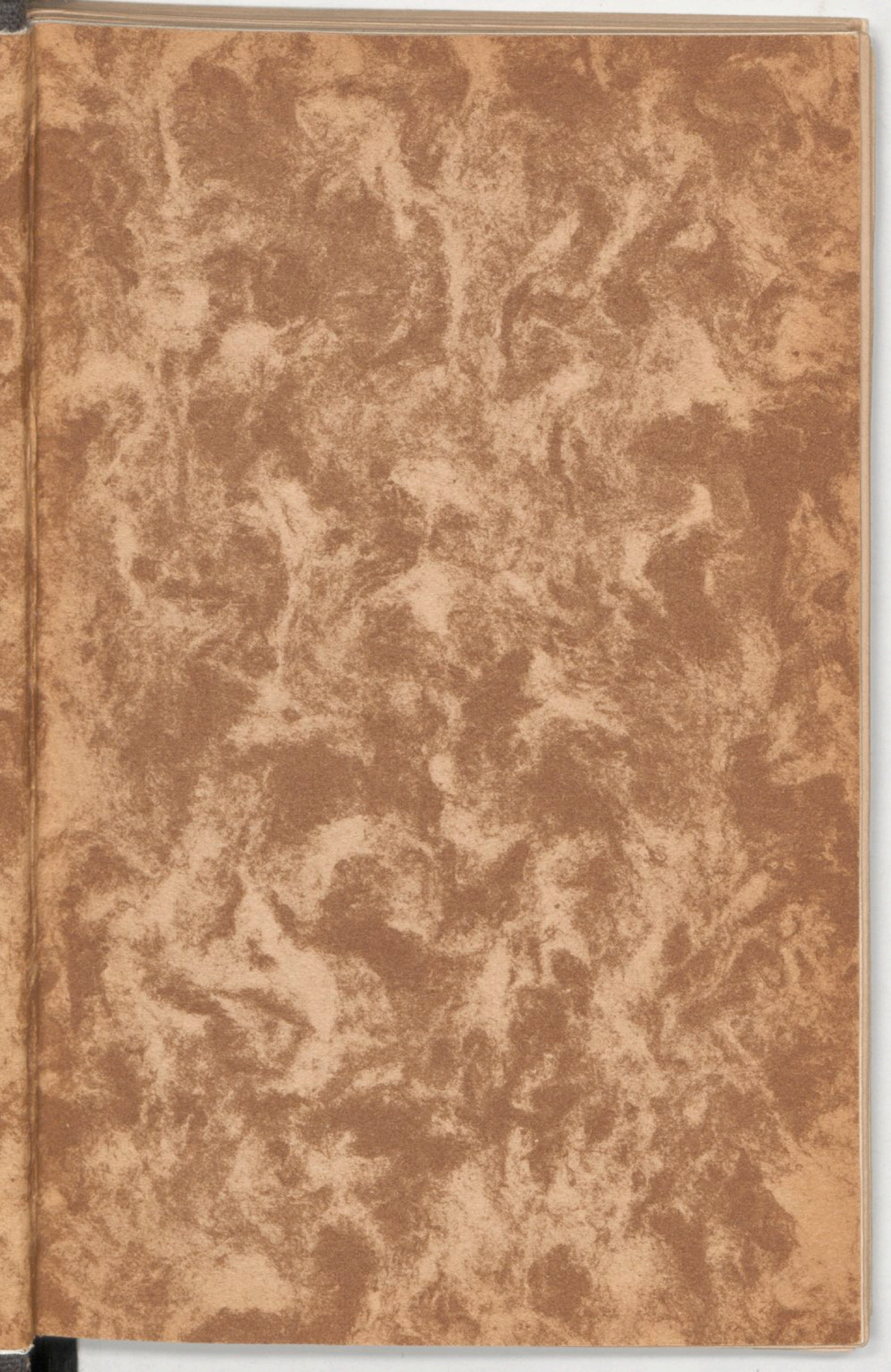
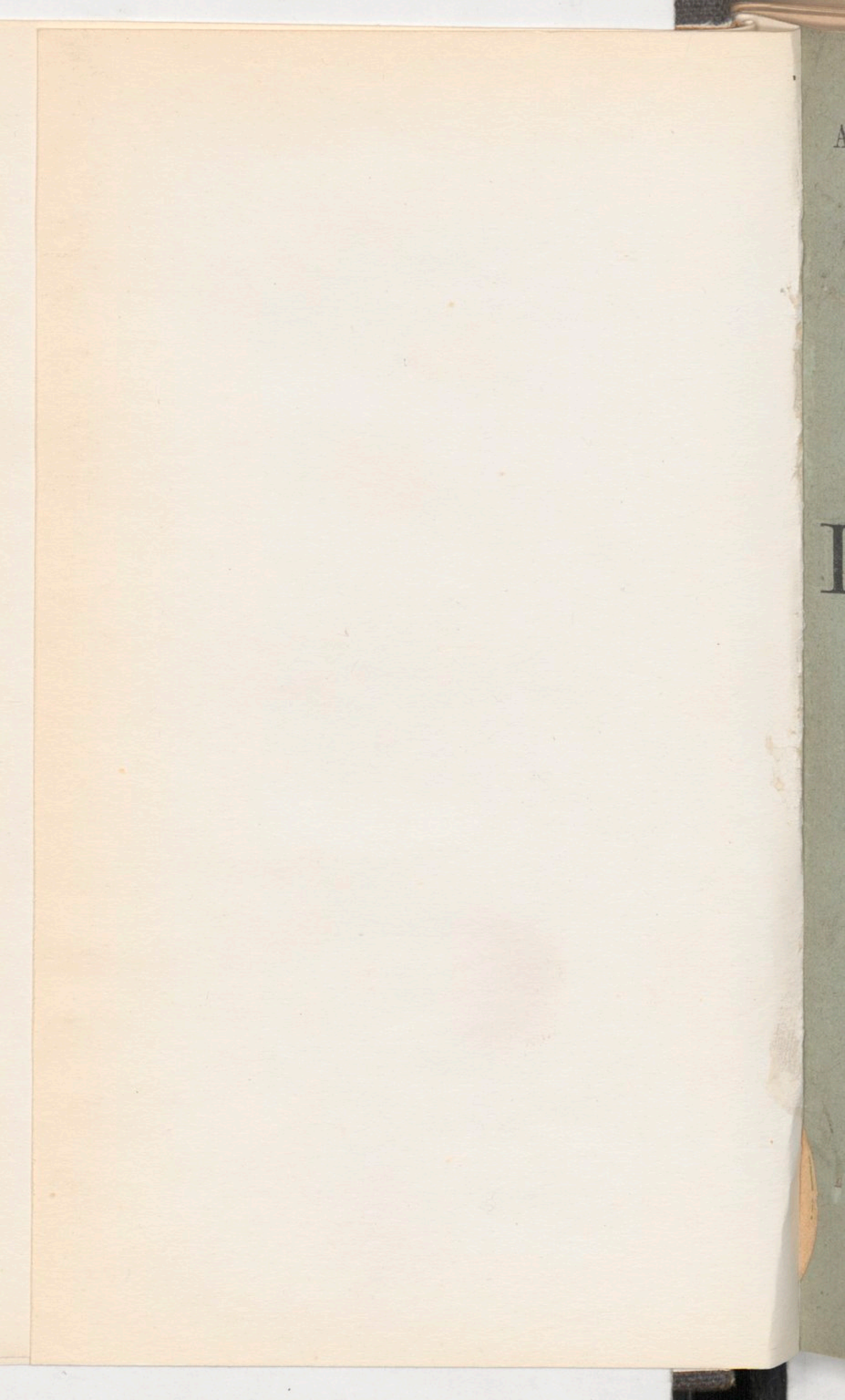
Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs fondée et présidée par M. le Bon [...]









ASSOCIATION DES ARTISTES

PEINTRES, SCULPTEURS

ARCHITECTES, GRAVEURS ET DESSINATEURS

Fondée et présidée par le Baron TAYLOR

EXPOSITION

DES ŒUVRES DE

L. BELLY

A l'École nationale des Beaux-Arts

Quai Malaquais

Frix : 1 franc

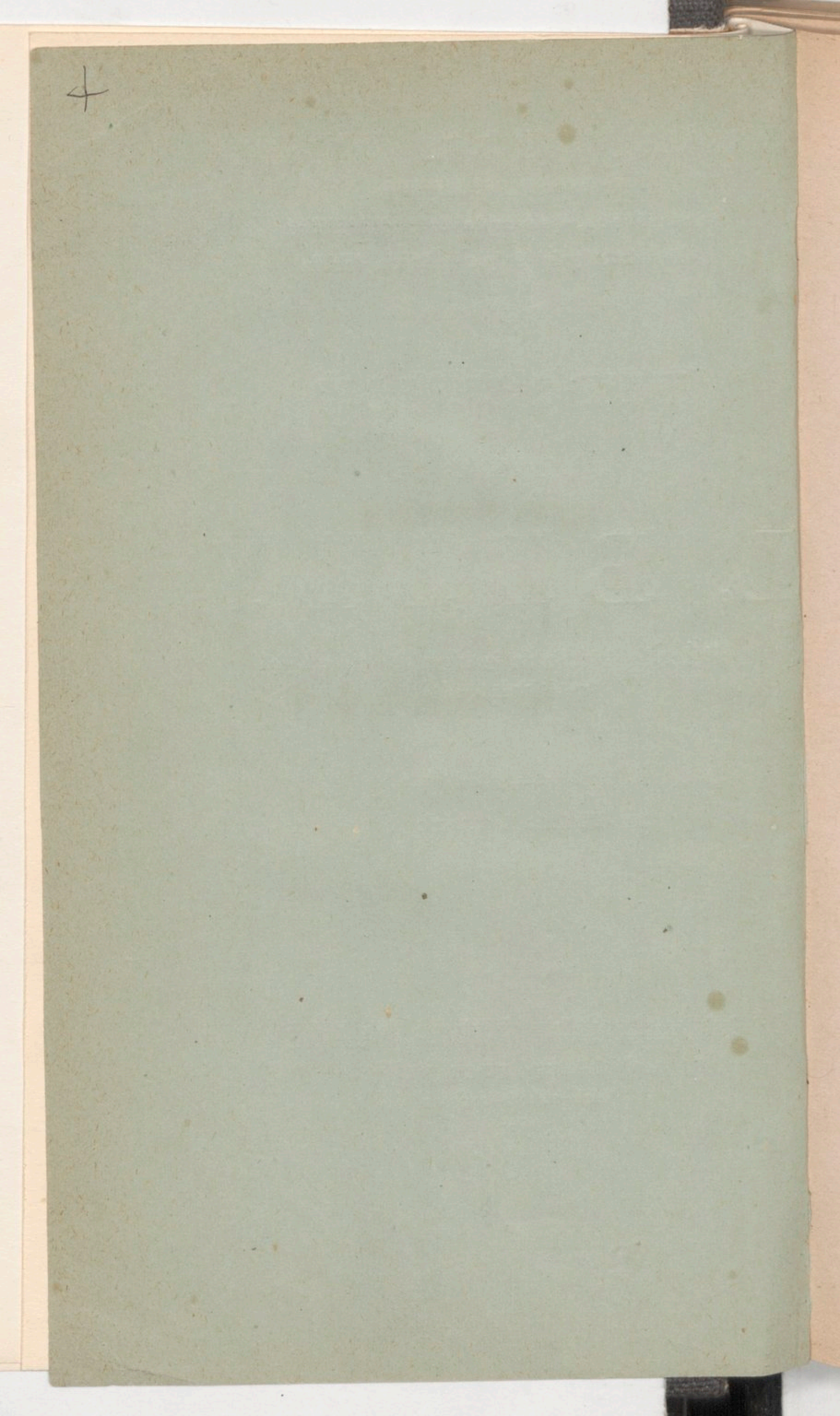
PARIS

IMPRIMERIE JULES CLAYE

A. QUANTIN, SUCCESSEUR

RUE SAINT-BENOIT

Février 1878

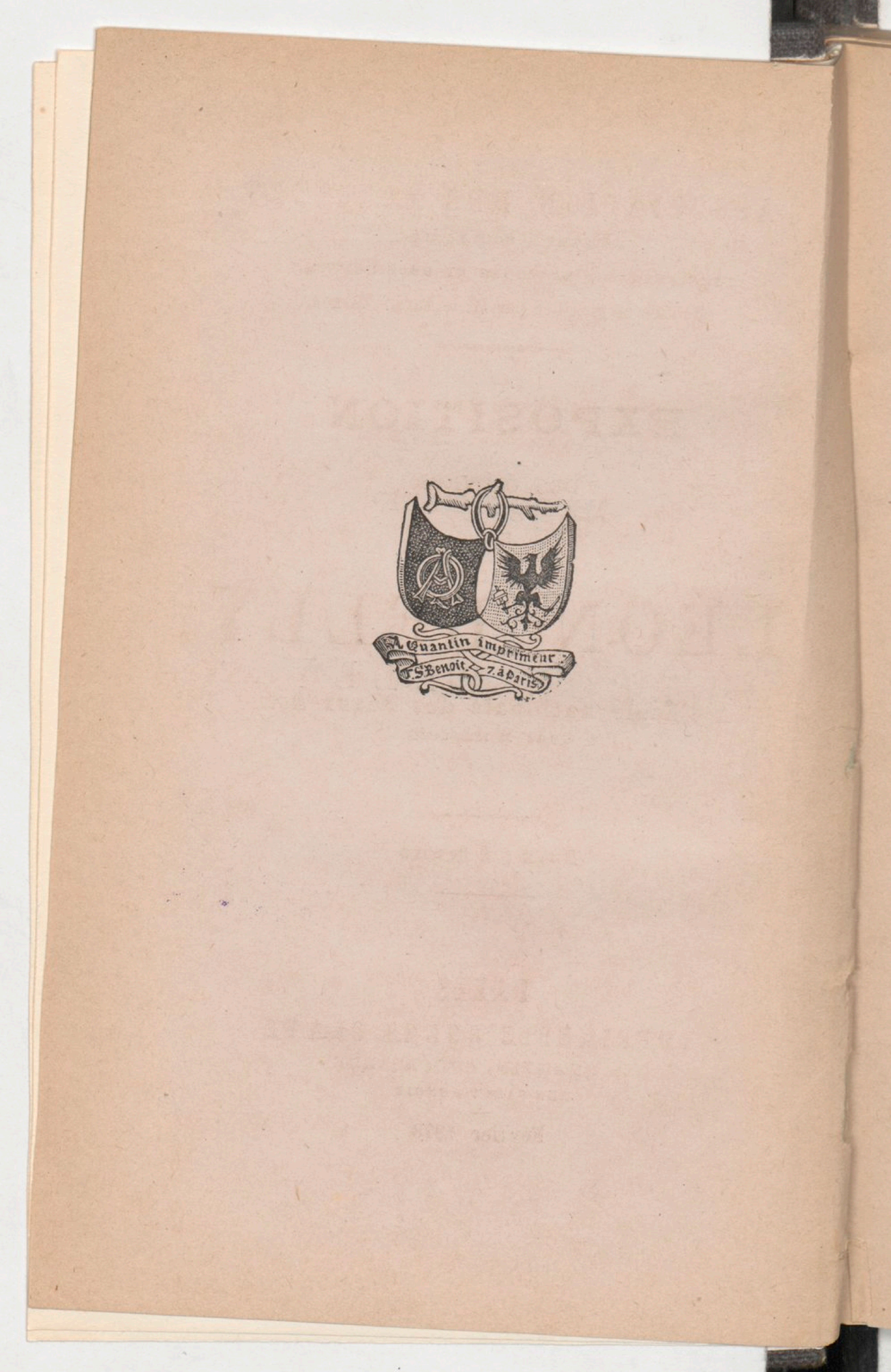

4

EXPOSITION

DES ŒUVRES

DE

LÉON BELLY


A. Quantin imprimeur
r. S. Benoit, 7. à Paris

ASSOCIATION DES ARTISTES
PEINTRES, SCULPTEURS
ARCHITECTES, GRAVEURS ET DESSINATEURS
Fondée et présidée par M. le Baron TAYLOR

EXPOSITION

DES ŒUVRES

DE

LÉON BELLY

A l'École nationale des Beaux-Arts
Quai Malaquais

Prix : 1 franc

PARIS
IMPRIMERIE JULES CLAYE
A. QUANTIN, SUCCESSEUR
RUE SAINT-BENOIT

Février 1878

COMMISSION DE L'EXPOSITION

Présidents :

MM. le Baron TAYLOR, membre de l'Institut.
GUILLAUME, membre de l'Institut.

Vice-Présidents :

MM. Léon COGNIET, membre de l'Institut.
GÉROME, membre de l'Institut.

Secrétaires :

MM. MARCILLE.
le Marquis de BETHISY.
BRILLOIN.
Ad. VIOLLET-LE-DUC.

Membres :

MM. Gustave Boulanger.
Boussaton.
de Curzon.
Louis David.

MM. Alexis de Fontenay.
Charles François.
Lavigne.
Guerin.

MM. Charles Lefebvre.	MM. Robert.
Jules lefebvre.	Charles Rochet.
Massé.	Vigneule père.
Charles Mercier.	

NOMS DES AMATEURS

QUI ONT BIEN VOULU PRÊTER LEURS TABLEAUX ET DESSINS

POUR L'EXPOSITION DES ŒUVRES DE L. BELLY.

M. Alfred Arago.

M. Audiber.

Mme Belly.

M. C. Bernier.

M. Bricheteau, à Nevers.

M. Ernest Dreux.

M. Eubuit-Degousée.

M. de Gothau.

M. le baron de Grandelas.

M. Guérin.

M. Hubault.

M. Pierre Lagard.

M. Landelle.

M. Eug. Le Mire, à Rouen.

M. Levesque.

M. L. Loysel.

M. Mahon.

M. Marion.

M. Émile Michel, à Nang.

Musée du Luxembourg.

Musée de Saint-Omer.

Mme la baronne Gustave de Rothschild.

M. Sauzet.

M. Sordoillet.

M. Taenard.

M. Wieisemeu.

LÈON BELLY

On a pensé que les visiteurs de cette éxposition trouveraient intérêt et plaisir à connaître l'opinion de la critique d'art française sur les œuvres et le talent de Léon Belly. Cette opinion a d'ailleurs été unanime, du vivant même du peintre comme après sa mort, et, fait bien rare, aucune note discordante n'a gâté le concert d'éloges qui escorte le travailleur par delà le tombeau.

Déjà dès 1855 le maître de la critique contemporaine, Théophile Gautier, avait salué d'une page chaleureuse l'éclosion de ce talent. « M. Belly, disait-il, nous paraît

1.

appelé au plus brillant avenir, » et il ajoutait que l'un de ses envois (la *Haute-Futaie*) lui semblait « presque un chef-d'œuvre ». C'était la seconde fois que Léon Belly exposait, et il n'avait alors que vingt-huit ans. Plus tard, c'est-à-dire au Salon de 1861 le critique retrouva le peintre grandi et en pleine possession de ce succès qu'il lui avait prédit ; voici ce qu'il en écrivit dans *le Moniteur* :

— « Sans mépriser les sites de nos contrées, on doit de la reconnaissance aux artistes qui nous rapportent sur des toiles fidèles les aspects des pays lointains encore, car bientôt la banlieue de Paris sera l'univers. On aime à faire avec eux ce voyage de l'œil qui ne coûte rien et ne fatigue pas. Il y a une vingtaine d'années à peine l'Orient était pour la plupart des Occidentaux un pays chimérique et certes moins connu

que la lune, car à l'aide d'un télescope on peut se faire une idée de la configuration de notre satellite. M. Belly a bien mérité des cosmopolites sédentaires ; il leur accroche l'Égypte au mur de l'Exposition. L'effet du *Soir dans le désert de Tyh* (Sinaï) est d'une étrangeté charmante. Une caravane traverse la plaine où son ombre s'allonge sur le sable coloré par la lumière rose du couchant ; on dirait que la nature rougit de pudeur sous le dernier baiser du soleil ! nous aimons beaucoup les *Abords du village égyptien*, qui se détache en silhouette sur un ciel clair avec ses huttes de torchis, ses groupes de figures de Pharaon et ses bouquets de palmiers doums. Les premiers plans sont formés par les escarpements d'une berge que descendent des buffles pressés d'aller se rafraîchir sous l'eau vaseuse. Tout cela est modelé avec une sin-

gulière puissance, dans une tonalité lumineusement grise, très-locale et très-vraie, car les pays chauds ne sont pas toujours incendiés par le jaune de Mars et la mine de Saturne. Ce pauvre Gérard de Nerval nous a bien souvent parlé de cette *Avenue de Choubrah*, près du Caire, et nous concevons, d'après le tableau de M. Belly, l'attrait que devait avoir cette promenade pour le poëte rêveur. Ces énormes platanes projettent une ombre si fraîche et si transparente ! il fait si bon prendre le café et fumer le chibouck à leur abri, tandis que le soleil verse du plomb fondu sur la plaine. Sous ces beaux arbres l'artiste a fait s'accroupir quelques chameaux au chargement pittoresque, dont la verdure rehausse les tons bariolés. *Les Bords du Nil* offrent le spectacle le plus vivant, le plus diapré, le plus bizarre du monde. A la rive s'amarrent les

canges, les argosils, les sandals, toutes les embarcations particulières au cabotage du Nil, mêlant à l'œil leurs mâts, leurs vergues, leurs antennes, leurs quibres, leurs gréements inusités. Rien n'est plus gai et plus amusant que cette ligne de barques, dont les unes rappellent les anciennes *baris* mystiques égyptiennes, et les autres les galères ou les galiotes de Dollabella, s'appuyant à cette rive bordée de grands arbres et peuplée de tout un monde de figurines caractéristiques.

« Si l'Égypte ne suffit pas à votre ardeur voyageuse, vous pouvez suivre les *Pèlerins allant à la Mecque* cela vous fera oublier et peut-être regretter le confort bourgeois des excursions en chemin de fer. A travers la plaine sans borne, où la route est jalonnée par des carcasses de bêtes mortes, s'avance péniblement dans un poudroiement de sable,

sous un ciel incandescent dont le bleu calciné a blanchi la caravane accablée, pantelante, mais soutenue par l'espérance de boire enfin au puits Zem-Zem et de contempler la pierre noire de la Kaaba, un hadji monté sur un dromadaire guide le long cortége ; aucun turban n'abrite son crâne rasé où flambe une lumière blanche ; nul burnous ne défend son torse nu contre le fer rouge du soleil. L'ardeur de son fanatisme éteint celle du climat. Derrière lui, se présentant de face avec des raccourcis et des déhanchements imprévus, marchent les chameaux difformes qui balancent leurs cols d'autruche et leurs têtes d'oiseaux. Sur leurs épaules bossues sont juchés des pèlerins, à leurs flancs pendent des ballots où se balancent des atatiches. A côté de la caravane quelques hommes vont à pied tâchant de profiter de l'ombre étroite que pro-

jettent les bêtes de sommes, et l'extrémité du cortége se perd dans le nuage de poussière blonde soulevé par son passage. C'est un tableau de grand mérite que les *Pèlerins allant à la Mecque*, et jamais l'artiste n'a fait mieux. Les types si variés de l'islam y sont représentés par des échantillons caractéristiques avec leur costume, leur allure, leur expression et leur solennité bizarre, dans une atmosphère dont on sent la chaleur sur un sable qui brûle les pieds, au sein d'une nature qui semble un rêve à force de réalité.

« Quoique plus spécialement paysagiste, M. Belly traite la figure avec beaucoup de talent. Son *Portrait de la marquise de *** et de sa fille* est plein de grâce et d'élégance : celui de *Mme* *** ferait honneur à un portraitiste de profession. Nous avons parlé, en rendant compte de la *Meute sous bois*, de

M. de Balleroy, du superbe fond de forêt que M. Belly avait peint pour encadrer ces chiens de bonne race ; nous n'avons donc pas à y revenir. » (*Abécédaire du Salon de 1861*), par Théophile Gauthier. (Dentu, pages 50, 51, 52, 53, 54 et 55.)

L'étude biographique la plus complète qui ait été publiée sur Léon Belly est celle qu'écrivit M. Émile Bergerat dans le numéro du *Journal officiel* qui porte la date du 15 août 1877 : elle est aussi la mieux renseignée. Nous la reproduisons dans ses parties principales.

« Léon-Adolphe Belly fut essentiellement un artiste laborieux, épris seulement de son art et auquel les quatre murs de l'atelier bornaient le drame de sa vie. De cette vie elle-même nous ne savons rien qui puisse intéresser la curiosité publique, sinon qu'elle resta cachée comme celle du sage,

remplie par l'observance de tous les devoirs, et que le travail et des affections intimes la firent heureuse et honorée. L'historiographe se trouve ici en présence d'un habitacle clos aux passants, mais dont les dehors annoncent la tranquillité et que les orages n'ont point visiblement secoué. Il n'a point à pénétrer là. Tout ce qu'il peut apprendre et révéler avant de passer la plume au critique, c'est que Léon Belly était né à Saint-Omer le 23 mars 1827, et que son père était officier d'artillerie. Il perdit ce père de fort bonne heure et fut élevé par sa mère, femme d'un esprit hors ligne et d'une grande vertu, qui lui inculqua tout d'abord l'amour du beau et le zèle du bien. Mme Belly était elle-même un peintre en miniatures fort distingué. Léon Belly est resté toute sa vie fidèle aux principes généreux, aux passions magnanimes et désintéressées et aux

sentiments nobles que sa mère avait semés dans son âme d'enfant. Il lui dut d'être un homme, « vir », disent les Latins, dans un siècle où la virilité passe pour un don de nature exceptionnel.

« Le goût de Léon Belly pour la peinture eut toute la précocité d'une vocation contrariée ; mais dans sa famille intelligente et dévouée, cette vocation fut accueillie comme une faveur du ciel, On n'y mit que cette seule condition que le jeune homme achèverait ses études littéraires et scientifiques. Il satisfit au désir maternel en passant les examens pour l'École polytechnique; sa récompense fut la palette toute chargée que sa mère elle-même lui apporta. Du premier coup il alla à Troyon, que sa *Vallée de la Toucque* venait de placer au rang des plus illustres contemporains. A cette époque, tous les peintres étaient prosternés au Levant,

vers ce soleil d'Orient dont Decamps et Marilhat avaient créé le culte. C'était de là que venait la lumière. Belly résolut de l'aller saisir à sa source; il partit pour la Sytie en compagnie de M. de Saulcy et de M. Édouard Delessert qui nous a donné un récit de cette expédition pittoresque.

« La caravane visita le Liban et la Palestine; elle s'arrêta à Jérusalem et tourna autour de la mer Morte [1]. Ce fut un beau voyage et qui décida d'une carrière d'artiste. L'année suivante, Léon Belly exposait au Salon de 1853 son premier ouvrage, *Environs de Naplouse*, en Syrie, accompagné d'une *Vue de Beyrouth* et d'une *Vue du Caire*, qui furent extrêmement re-

1. Les amateurs n'ont point oublié le remarquable tableau que Belly exposa de *la Mer morte* au salon de 1866. Il figure d'ailleurs à l'Exposition où les visiteurs pourront admirer le grand sentiment de désolatton et la puissante exécution qui le caractérisent.

marqués. Un nouvel orientaliste nous était né, qui promettait de disputer l'héritage de Decamps même à Fromentin. Acquis tout entier en ce temps-là à la doctrine de Troyon, Belly peignait largement, dans une pâte vigoureuse et relevée d'accents ; il cherchait plutôt les grands effets de lumière que le pittoresque ethnographique de l'Orient ; il était plus à Marilhat qu'à tout autre. L'année suivante, ou plutôt le Salon suivant (1855), son œil reposé des incandescences et des poudroiements de la Syrie se rafraîchit dans la verdure de Fontainebleau, où Théodore Rousseau conduisait alors le chœur glorieux de nos naturalistes. Belly s'enrôla momentanément dans leur cortége, et il exposa, à côté des leurs, trois études de la grande forêt. Chose assez singulière, tandis qu'il s'essayait ainsi à diverses recherches, la réputation lui venait

pour ainsi dire de côté et pour un genre auquel il ne devait ni ne voulait se fixer : le portrait. Celui de Manin, exécuté d'enthousiasme à l'époque même où le grand exilé courait le cachet de professeur d'italien et étonnait Paris par le spectacle de sa magnifique pauvreté, fut, par les demandes qu'il lui attira, presque le point de départ d'une spécialité. Belly traitait remarquablement le portrait, et, s'il en avait eu besoin, il aurait pu en tirer une fortune.

« Le Salon de 1857 et celui de 1859 nous montrent l'artiste revenu à sa prédilection pour l'Orient. Mais c'est l'Égypte cette fois qui lui fournit ses modèles. Ici, c'est une vue du village de Giseh ombragé de palmiers et semé de tombeaux; là, le désert de Nassoub, sablonneux et profond, ou encore une étude de l'inondation fertilisante du Nil. Le Nil, le fleuve sacré et

mystérieux, exerce sur lui une fascination véritable; il le peint sous tous ses aspects; au soleil couchant, sillonné de barques nubiennes, traversé par une digue, roulant l'or des poussières embrasées. Il l'aime sans rassasiement, il l'adore presque comme les fellahs agenouillés sur ses rives. C'est une possession artistique et qui laisse à l'âme une nostalgie dont Fromentin essayait un jour de définir devant nous les symptômes et le caractère par ce mot : « Le Nil « est aimanté. »

« Ce fut au Salon de 1861 que s'établit tout à fait la réputation de Léon Belly. Il avait envoyé sept toiles : *Effet de soir dans le désert de Tyh* (Sinaï), tableau original et charmant dans la gamme rose; *Abords d'un village égyptien*, d'une justesse de lumière et d'une vigueur de modelé admirables; *Bords du Nil*, étude d'embarcations de

toute sorte, petillante et mouvementée; l'*Avenue de Choubrah*, au Caire, et ses platanes ombreux sous lesquels dorment quelques chameaux; enfin, *Pèlerins allant à la Mecque*, le chef-d'œuvre du peintre et l'une des meilleures toiles du Luxembourg, incontestablement.

« Ce tableau, d'une vérité étonnante, qui donnait l'illusion de la réalité dans le cadre d'une composition originale et nouvelle, est le plus vif succès obtenu par Léon Belly. Le public demeura saisi par l'aspect pittoresque de cette caravane qui s'avançait droit sur lui, inondée de soleil; la critique en loua unanimement l'ordonnance, la superbe qualité de ton et la franchise d'exécution. Belly n'a peut-être pas la finesse transparente de Fromentin, mais il est beaucoup plus énergique que lui; sa touche est plus ample, sa pâte est plus sonore; il est plus

peintre dans le sens technique du mot. La façon dont il a vu l'Orient n'a point sans doute les qualités subjectives et philosophiques qui distinguent la vision de l'auteur; elle relève moins du domaine littéraire; mais la poésie en est plus mâle et découle plus sincèrement de l'image. Belly ne tourne pas les difficultés du modèle, il les brave en face et résolûment, quitte à recommencer s'il est vaincu. Son Orient est peut-être le plus vrai de tous ceux que divers maîtres nous ont montrés. Doué d'un coup d'œil très-juste, d'une âme très-honnête et d'une main exercée, il a copié sans chercher à parer, quelquefois brutalement, souvent avec une puissance véritable. Sa peinture est loyale, comme l'étaient son caractère et son esprit. Il a le droit de se qualifier de naturaliste, car il l'a été mieux que personne, et si les Arabes étaient appelés à

donner la palme de l'exactitude entre les différents peintres qui les ont représentés, eux et leur pays, c'est à Belly qu'ils la donneraient probablement. »

Encouragé par sa réussite, Belly poursuivit ainsi sa bonne veine jusqu'en 1867, année où il fut piqué par la tarentule du style. Il s'entreprit alors à une composition académique, *Ulysse et les Sirènes*, pour laquelle il fit des études fort belles, et dont la tentative lui fait honneur assurément. Mieux que personne Belly avait le droit de se mesurer avec le grand art, car son talent pittoresque s'appuyait d'un savoir profond, et nul plus que lui n'avait étudié les maîtres. Il avait pour Rubens une admiration pratiquante, et l'*Ulysse* est un hommage éloquent rendu par l'artiste au génie du peintre d'Anvers.

Mais Belly avait dérouté son public : il

le comprit sans doute, car en 1868 il revint à l'Orient. *Le Canal de Mahmoudieh à Alexandrie* et l'*Etude du soir en Egypte* lui rassemblèrent ses admirateurs fidèles. En 1869 il exposa encore une *Fête religieuse au Caire* et une *Pêche à la dorade sur une plage du Calvados;* il semblait indiquer ainsi que désormais il mènerait de front les deux recherches parallèles de sa vie, l'Orient et la France. Mais la guerre vint, qui allait nous arracher deux provinces bien chères, elles aussi, au cœur de l'homme et de l'artiste. Belly fut atteint terriblement par les douleurs de la patrie. Oh! la sombre et lamentable guerre qui a décimé la France de ses meilleurs artistes et de l'élite de ses enfants! Si Belly ne fut pas fauché, il sentit le vent de la faulx. L'année 1872 commençait à peine que la maladie le terrassait. Pendant deux ans il demeura cloué

sur son lit de souffrance. Il s'était fait transporter dans une propriété qu'il possédait à Montboulan, en Sologne. En 1874 il se releva et l'on put croire qu'il avait dompté son mal. Ses amis constatèrent avec joie au Salon que le peintre n'avait rien perdu de sa force et de son courage: L'*Effet de neige sur les bords de la Sauldre* fut extrêmement remarqué des connaisseurs. Belly en avait accompagné l'envoi de deux autres ouvrages, *la Mare aux Fées, à Fontainebleau*, et *les Ruines de Baalbeck* (Syrie), qui étaient comme deux cris de retour à la vie et à l'art, deux vivats du double peintre qui était en lui. L'année suivante (1875), il ne chanta que la Sologne, sa chère rivière de la Sauldre, les landes et les étangs. Il s'était épris d'une vive passion pour cette province pittoresque qui ne ressemble à aucune autre : il s'en constitua le peintre et le

poëte, et il résolut d'en dire les beautés. Mais la mort l'avait marqué : Belly retomba sous ses coups, et cette fois pour ne plus se relever.

Au mois d'avril dernier, il succomba laissant sa tâche inachevée. La nouvelle affecta vivement le monde des arts, car Belly n'avait pas plus de cinquante ans et il était également aimé et estimé de tous ses confrères. Les deux derniers ouvrages de Léon Belly qui ont été exposés au Salon de 1877, sont le Gué de Montboulan et la Dahabieh engravée. Voici ce que nous écrivions du premier dans le *Journal officiel* du 10 juin :

« Le Gué de Montboulan, en Sologne, est une composition très-originale dans laquelle se fait sentir l'influence lointaine et bien digérée de Marilhat : il y a des reflets de l'Orient dans son ciel ardent. De grands chênes détachent les dentelures de

leurs cimes sur l'azur profond et ils abritent un dormoir, large comme un étang, où les vaches sont entrées jusqu'aux fanons. L'effet de lumière est d'une bizarrerie puissante; quelques-unes d'entre les vaches sont entièrement colorées de rose par un rayon qni perce l'ombre opaque. La masse d'arbres est d'un beau dessin et l'aspect du tableau nous a longtemps captivé. » Le Gué de Montboulan a été offert au Musée du Luxembourg par la famille de l'artiste.

« Le nom de Léon Belly sera toujours cité par ceux qui professent le respect du vrai talent et le culte des nobles caractères; mais nous n'hésitons pas à prédire que sa réputation grandira par le recul du temps; que ce peintre prendra dans l'école française contemporaine une place d'honneur et que sa Dahabieh, pour rappeler son œuvre suprême, sera désengravée, elle aussi, et vo-

guera dans la mémoire des hommes à côté des plus glorieux pavillons.

ÉMILE BERGERAT.

Journal officiel du 15 août 1877.

A la suite de cette étude remarquable, nous reproduisons les divers articles publiés au sujet de la vente par les critiques les plus autorisés de la presse. Ils forment une sorte de *Livre d'or* de la vie et du talent de Léon Belly, et les amateurs nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de les avoir réunis du moins dans leurs parties saillantes.

PAUL DE SAINT-VICTOR.

« Une vente dont le succès d'honneur égalera le succès d'argent est celle qui aura lieu les lundi 11 et mardi 12 février, des tableaux, des études et des dessins de M. Léon Belly, mort prématurément il y a quelques mois. L'exposition de ces deux cents morceaux sera pour le public une révélation. M. Léon Belly, quoique très-apprécié des artistes et des amateurs, était resté de son vivant dans une sorte de clair-obscur. Son talent était fort au-dessus de sa renommée, et je le place, pour ma part, au premier rang des orientalistes qui marchent derrière Decamps, Eugène Delacroix, Marilhat, ces chefs de file de la caravane.

« Léon Belly voyait et sentait l'Orient en poëte, et il l'exprimait avec toutes les qua-

lités sagaces et solides d'un bon prosateur. Son exécution ferme et juste précise l'enthousiasme de ses impressions. Il caractérise les types et les sites, non point seulement par l'intensité de la couleur, mais par la netteté et la sévérité du dessin. Les spectacles presque visionnaires de l'Égypte et de la Syrie prennent chez lui la certitude et l'exactitude de la *Vue*. Il écrit d'un crayon insistant et sûr les rêves de l'étrangeté et de la lumière ; aux effets les plus fantastiques, il donne le corps et l'affirmation de la vérité.

« Qui ne se rappelle son grand tableau des *Pèlerins allant a la Mecque*, aujourd'hui au Luxembourg, et qui prendra place parmi les chefs-d'œuvre de l'école contemporaine ?

« On retrouve dans la plupart des tableaux de Léon Belly qui ont suivi ce morceau

hors ligne, les mêmes qualités d'observation rigoureuse et de prestige pittoresque, d'idéalité et de vérité. Qu'il peigne des femmes fellahs puisant de l'eau, ou un campement au Sinaï, un fakir mendiant ou un derviche accroupi, un chameau couché ou un âne mangeant, les ruines de Baalbeck ou les bords du Nil, — l'attitude est toujours caractéristique, le mouvement saisi sur le vif, la physionomie frappée à l'effigie de l'individualité et à l'empreinte de la race; la perspective pose sur des plans savamment gradués; l'animal est construit avec un relief saisissant, l'arbre solidement planté se développe avec aisance et largeur; c'est la nature même. Chacune de ses toiles donne l'idée d'une fenêtre ouverte sur un horizon.

« On trouvera dans cette vente posthume les confidences les plus rares de ce talent

discret qui n'exposait qu'à ses heures, et gardait pour lui, à l'état de notes, ses meilleures études. Tout un côté presque inconnu de son œuvre y paraîtra pour la première fois. Léon Belly ne s'était pas cloîtré dans l'Orient; il n'avait point planté les piquets de sa tente dans les sables du désert, comme les murs d'un atelier permanent. Les palmiers des oasis ne lui faisaient pas mépriser les hêtres et les chênes de nos forêts. A ses retours en France, il se plongeait avec délices dans l'ombre des paysages de la Normandie et de Fontainebleau. Il s'y rafraîchissait, en quelque sorte, des splendeurs torrides du ciel africain. Son talent fait preuve d'une souplesse étonnante dans l'interprétation de cette nature si contraire à celle de ses études habituelles. Aussi bien que les montagnes chauves de la Libye, l'azur des firmaments implacables, les végé-

tations métalliques des dattiers et des caroubiers, il peint les ciels remués par les nuages, les mystères des dessous de bois, les étangs ombragés où les reflets tremblent, les entrecroisements des rameaux et des frondaisons. Il modèle d'une touche aussi large et aussi puissante les vaches allant à l'abreuvoir que les chameaux groupés autour des citernes. La *Chaussée de l'étang*, la *Chaumière normande*, *les Bords de la Seine*, le *Berger dans les Landes*, qui paraîtront à la vente prochaine, le montrent l'émule et presque l'égal de Troyon, de Rousseau et de Millet.

Cette vente consacrera la renommée de Léon Belly. En rassemblant ses ouvrages, elle mettra son talent en lumière sous tous ses aspects. Elle le placera au rang qu'il mérite, et que, de son vivant, il n'avait pas pleinement obtenu, parmi les artistes les plus féconds et les plus studieux, les plus

sincères, les plus originaux et les plus vivants de l'école moderne. La mort est souvent, hélas! une justice tardive et une promotion. »

Moniteur universel, 8 février 1878.

CHARLES TIMBAL.

. . . .

« Au printemps prochain, une exposition générale des travaux de Belly aura lieu à l'École des beaux-arts. On peut, sans danger de passer pour un faux prophète, leur prédire un succès égal, sinon supérieur, à celui qui, dans ces dernières années, a accueilli les œuvres de certains de nos contemporains, lesquelles ne valaient pas, à beucoup près, celles du peintre des *Femmes fellah* et des *Platanes de Gysieh*.

. . . .

. . . .

. . . .

« Il faudrait désespérer du goût en France si des tableaux comme les *Sycomores à Djiseh* ou *les Femmes fellahs* n'atteignaient pas les prix qu'on jette aujourd'hui sans mar-

chander aux paysanneries de F. Millet, et, nous nous plaisons à le croire pour l'honneur des collectionneurs français, ils sauront se montrer aussi généreux que les compatriotes de Constable ou de Gainsboroug.

« En même temps que le pèlerin des bords du Nil et des déserts de la Syrie exposera ses notes prises au milieu des sables du désert, sous le soleil de midi, il nous livrera le témoignage de ses amours moins avouées avec les horizons adoucis, les verts pâturages et les bois ombreux de son pays. On ne connaît guère Belly sous son aspect de paysagiste français. Il a excellé cependant dans cet art de récente formation, et non moins que J. Dupré et d'autres, il a droit au titre de maître. Venu trop tard pour jouer le rôle de précurseur, il a su à son moment se montrer original parmi les adeptes de cette nouvelle Renaissance, et

par la science du dessin, la fermeté de l'exécution et la hardiesse de ses compositions, cependant si simples, il aurait pu donner plus d'une utile leçon à ceux dont il aimait à se proclamer l'élève,

« Corot et Rousseau n'ont jamais tenté de rendre avec cette franchise d'expression dans le détail les frondaisons des hêtres et des bouleaux, la ramure des chênes. Jamais ils n'ont fait jouer le soleil sur des gazons ou sur des broussailles aussi attentivement fouillées du regard et aussi scrupuleusement fixées sur la toile. Une poésie menteuse ne vient pas prêter son secours aux impuissances de sa main, il ne prête pas d'esprit à la nature, il ne demande rien aux hasards des frottis, et soit qu'il nous mène promener sur *les Bords de la Seine* par les clartés paisibles d'un ciel printanier, soit qu'il s'attarde dans la forêt aux

heures où le soleil empourpre de ses rayons les hautes futaies de *la Chesnaie*, partout on le retrouve avec la même probité d'examen et le même bon sens respectueux des mille beautés de la nature.

« Au désert, il a beaucoup aimé les chameaux ; mais les bonnes vaches des prairies normandes surent plaire au voyageur lorsqu'il eut accroché son bâton au foyer domestique, sous les beaux ombrages de son cher Montboulan, et l'on verra comme il sut, sans effort, mais avec le secours d'une éducation saine et longuement acquise, changer si complétement de modèle et rester égal à lui-même. Troyon pourrait signer son *Troupeau à l'Abreuvoir*.

« Un jour, pris de cette inquiétude du grand qui se développait dans son esprit ardent et cultivé jusqu'au milieu des pauvres solitudes de l'humble Sologne, il tenta

de se mesurer avec la peinture d'histoire. Les traces laborieuses de cette nouvelle vocation se retrouvent dans les nombreux dessins qu'il a laissés, faits presque tous pour son tableau d'*Ulysse et les Sirènes*. Les moins complaisants reconnaîtront comme légitime et fondée une audace qui s'appuyait sur de pareilles preuves de bien faire. Il avait le sentiment très-juste et très-mesuré de la beauté de la forme. Avec le secours du temps, on prévoit jusqu'où ses progrès auraient pu atteindre. Il échoua, dit-on, dans sa tentative de ramener les héros des âges homériques aux proportions de la vérité moderne; mais il était armé pour vaincre plus tard, si la mort n'eût coupé le chemin à son ambition. En voyant les beaux dessins de Belly, Ingres eût applaudi cet élève qu'il avait formé par ses exemples.»

Le Français, 7 février 1878.

ÉDOUARD BRUMONT

. . . .

« Léon Belly, qui est mort l'an dernier, après une existence courte de jours et pleine d'œuvres, est un de ces artistes dont la renommée — au contraire de bien des réputations surfaites — est destinée à grandir encore. Placé depuis longtemps, dans l'estime des connaisseurs, au premier rang parmi les peintres de l'Orient, paysagiste d'une sincérité rare, peintre excellent d'animaux, Belly a montré, dans tous les genres auxquels il s'est successivement essayé, les mêmes qualités de virilité et de franchise. Il voyait nettement et il pensait juste ; sa main était moins préoccupée d'amuser la curiosité par des tours de force de pinceau que d'interpréter la nature avec une probité scrupuleuse. Ce fut un vrai

peintre, en un mot, et cette louange n'est pas aussi commune à notre époque qu'on le suppose.

« Comme Marilhat, comme Decamps, comme Fromentin, Belly fut attiré d'abord par les pays du soleil ; mais il exprime dans ses toiles une note absolument personnelle.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

« Belly se distingue de ceux qui l'avaient précédé par une plus sévère conscience. Il nous peignit le désert ensoleillé avec cette fidélité complète qui fut la marque de son talent, et que nous retrouverons quand il peindra les mélancoliques solitudes de la Sologne. L'homme sans doute se plut à interroger l'Histoire, qui a traversé tant de fois ces régions ; il aima à évoquer les scènes

tragiques dont ces lieux avaient été les témoins pendant tant de siècles ; mais le peintre s'efforça surtout de reproduire exactement le spectacle qui s'offrait à lui. Et tel est le charme de la vérité, qu'il est arrivé, par la simplicité même de cette facture toujours serrée, soigneuse, attentive, à une étonnante intensité d'effet.

« Rien n'est pénétrant et frais comme l'impression qui se dégage de ces *Femmes fellahs puisant de l'eau*. Les attitudes, variées avec une science infinie, ont comme une instinctive noblesse ; ces figures à demi voilées reflètent toutes cependant une expression diverse ; la profondeur du paysage enveloppe de sérénité et de poésie cette scène familière bien observée, contée sans emphases et sans fracas, saisie avec un bonheur qui n'arrive qu'aux laborieux, au moment où le tableau se dis-

pose en quelque façon tout seul devant l'artiste.

« *La Plaine de Giseh* procure une sensation analogue. C'est bien là l'Orient tel qu'il est réellement. Il est vivant, ce coin de terre qu'on croirait endormi dans la lumière; à peine si un léger souffle agite le feuillage, et les buffles pesants se désaltèrent à la source prochaine pacifiquement et lentement comme s'ils éprouvaient eux-mêmes le calme particulier à ces régions immobiles.

« *La Dahabieh engravée,* qui fut si remarquée au Salon dernier, excitera vraisemblablement bien des compétitions. Irréprochable de couleur, l'œuvre est à coup sûr une des compositions magistrales de Belly. Tout concourt à l'ensemble dans cette toile où de nombreux personnages s'agitent, mais de cette agitation spéciale à

la race arabe qui, à part quelques circonstances, ne déploie jamais une hâte bien fébrile. Ceux-ci travaillent sur le pont de la *Dahabieh ;* ceux-là se sont jetés à l'eau pour essayer de remettre plus facilement l'embarcation à flots, et, par une conception très-heureuse du peintre, toute cette activité semble rayonner autour de l'impassibilité superbe de ce pacha qui, gravement assis à l'avant, fume avec nonchalance son narghileh, comme s'il craignait de perdre de sa dignité en s'intéressant aux efforts qui se font autour de lui.

« Si Belly sut exprimer magnifiquement la tranquillité immuable, habituelle à cette terre du repos, il ne craint point de rival quand il s'agit de traduire l'éblouissant éclat des places publiques, la trépidation collective des foules, la vertigineuse animation de ces cérémonies où l'Oriental

semble pris du délire sacré. La *Fête religieuse au Caire* est, sous ce rapport, une toile capitale. Tout y brille, tout y remue, tout y parle à la fois sous les rayons d'un soleil implacable.

« Dans une gamme tout autre, elles sont bien intéressantes encore, ces *Ruines de Balbeck*, d'une exécution si ferme et d'un sentiment si plein d'apaisement et de majesté. C'est à Marilhat dont nous parlions plus haut, qu'il faudrait remonter pour retrouver cette large façon de comprendre le paysage, cet art de faire planer au-dessus de monuments écroulés le souvenir des âges disparus, de faire surgir à travers un site moderne le fantôme de générations évanouies.

« Belly, d'ailleurs, excellait à rendre la nature éloquente par la sincérité puissante avec laquelle il l'interrogeait. Les esquisses,

qui sont nombreuses à cette vente, attestent la patience de l'artiste à remuer habilement tous les éléments du tableau qu'il projetait, à se préoccuper des moindres détails qui devaient entrer plus tard dans un ensemble harmonieux, et, dans un dessin muet, apporter l'accent même de la vie, accuser davantage la physionomie d'un pays.

« Élève de Troyon, Belly s'est souvenu du grand animalier qui fut son maître, en prêtant une si frappante expression d'intelligence et de bonté à ces chameaux, à ces dociles alliés de l'homme, qui jouent, dans un pays oriental, le rôle que les vaches et les bœufs jouent dans nos paysages du Nord.

. . . .

. . . .

. . . .

« Les toiles inspirées par l'Orient et auxquelles nous nous sommes attardé, ne représentent, nous l'avons dit, qu'un fragment de l'œuvre considérable de Belly. Il n'était pas de ces esprits étroits qui se cantonnent dans une spécialité, qui visent au succès bruyant ou flattent l'engouement du moment : ceux-là adoptent un pays uniquement parce qu'il permet d'étonner le public par des effets plus ou moins originaux. Belly n'était point aussi exclusif; il faisait preuve, quand il s'agissait de se mesurer avec nos paysages français, qui offrent tant de motifs au peintre qui sait regarder, des mêmes dons solides d'exécutant; il affirmait ce même souci de la vérité qui était comme la qualité maîtresse de cette organisation foncièrement droite. Les connaisseurs estiment depuis longtemps, à leur valeur, ces paysages fièremont dessinés, peints en

pleine pâte, où l'on ne découvre nulle petite finesse de métier, nulle cachoterie, nulle recherche mesquine du procédé, où la lumière se répand partout largement, bravement, joyeusement.

« Parmi les œuvres saillantes en ce genre que nous verrons défiler à la vente prochaine, citons le *Berger dans les landes*, dont les tons gris clair, d'une si exquise finesse, éveillent bien l'idée de ces heures argentées du matin que couvre un léger brouillard. Dans la *Chaussée de l'étang*, le soleil a déchiré depuis longtemps les voiles qui nous le cachent à l'aube, la campagne se montre à nous échauffée et comme lassée déjà par le labeur d'une journée presque à moitié terminée.

« La *Pêche à la dorade* est encore une composition d'une signification exceptionnelle. Elle respire vraiment, cette toile,

d'une coloration chaude et vibrante, où, devant ces eaux transparentes, tous ces êtres qui vivent de la mer semblent si attentifs à leur tâche. On dirait que cette fois, sans rien enlever à ces populations maritimes du pittoresque de leurs allures et de la robuste souplesse de leurs formes, le peintre a eu quelques réminiscences de la grâce toute orientale de ces femmes fellahs aperçues par lui au bord du Nil. »

La Liberté du 6 février 1878.

ERNEST CHESNEAU.

« Il y aura dans quelques semaines un an, cinq jours après le départ de ses deux derniers tableaux pour le Salon, un peintre mourait subitement dont le talent, très-estimé par les artistes ses confrères, toujours et sans réserve honoré par la critique, avait en se dérobant à la spéculation échappé à la curiosité du grand nombre parmi les collectionneurs. Je parle de Léon Belly.

« Ce n'est pas dire que Léon Belly ne fût très-connu. Son tableau du Musée du Luxembourg, *Pèlerins allant à la Mecque*, l'avait depuis longtemps (1861) classé au premier rang de nos orientalistes. Dans cette nouvelle croisade du génie français aux pays où le soleil jette l'ombre du Croissant, Belly fut l'un des plus aventureux, et peut-être le plus sincère.

« Savant, j'y reviendrai tout à l'heure, et pourtant modeste, en face de la nature, il oublie les procédés lentement acquis. Sans doute il a fait ses gammes, multiplié les exercices, appris sa langue, pratiqué les bons auteurs, Troyon d'abord, puis Théodore Rousseau. Il se réclame de l'un et de l'autre, et n'avoue pas tous ses maîtres.

« Mais devant le modèle, qu'il le trouve en Syrie, en Sologne ou en Normandie, il ne garde nul souvenir des formules naguère apprises. Impressionné par les phénomènes extérieurs, il s'efforce de les reproduire tels qu'il les voit et les comprend. Il apporte à cet effort la conscience et les scrupules d'un naïf; mais ce naïf, ce scrupuleux, ce consciencieux artiste est servi par des organes dès longtemps assouplis, exercés, fortifiés par des préparations supérieures. Il existe de ce paysagiste, de cet orientaliste, de

cet animalier, des tableaux de figures de grande importance, des recherches de style, un *Ulysse et les Sirènes ;* des portraits remarqués, celui de Manin, celui du vaillant statuaire Préault. De là, sa science.

« S'il n'y a pas de peintre qui poursuive moins que lui les ruses calculées de la brosse, il en est peu qui usent d'une brosse plus libre et plus sûre d'elle-même.

« Aussi son œuvre cause-t-il au spectateur une émotion de franchise et de vérité, de force et de grandeur. — Franchise et vérité sont chez lui les précieux résultats de sa modestie simple, réelle, en rien affectée. La force et la grandeur tiennent, l'une à la vigueur de son tempérament puissant, l'autre à la qualité de son intelligence naturellement élevée, qui se portait avec aisance vers les sommets.

« De cette native élévation d'esprit, les té-

moignages abondent dans l'atelier silencieux du quay d'Orsay, où de pieuses mains réunissent en ce moment les tableaux, études et dessins qui, dans peu de jours, vont être soumis à l'appréciation des amateurs.

« Cette exposition réserve bien des surprises aux jeunes générations qui ne connaissent que Belly l'Égyptien, Belly le Syriaque, le peintre du Nil et de la mer Morte. Certes, il a rapporté de cette partie de l'Orient des impressions fortes, neuves, émouvantes. Il à, le premier, traduit et fixé — voyez les terrains et la lumière dans le tableau du Luxembourg — la sensatson du soleil blanc. Il a fait une riche moisson d'études savantes, de dessins traités d'une main magistrale.

« Mais sans aller si loin, sans sortir de la France, la Sologne, Fontainebleau et la Normandie se sont offerts à la curiosité de ce peintre, si respectueux du vrai. Et ce

qui prouve bien sa puissance, ce qui affirme la souplesse, la certitude et la sincérité de son beau talent, c'est qu'il est ici, sans contention apparente, aussi complet, aussi exact que là-bas. Oriental en Orient, en France il est Français.

« Ses paysages français sont peu connus, et leur réunion pendant quelques jours révélera Léon Belly comme un successeur de Troyon et de Rousseau, qui fut en même temps leur pair.

« Devant ses vues de Normandie avec leurs eaux frissonnantes et leurs belles vaches si solidement construites, on pense à Troyon ; devant ses souvenirs de Fontainebleau, à Th. Rousseau; devant ses marais de Sologne, aux plus fortes œuvres de Jules Dupré; devant ses superbes études de bouleaux, de chênes et de frênes, à Paul Huet et à Diaz.

« Et pourtant, si ces peintures évoquent la mémoire d'autres noms que celui de Belly, cela tient uniquement à ce que chez lui le paysagiste français est presque ignoré. La variété même de ces évocations prouve à quel point le talent de l'artiste était personnel.

« L'exposition qui a lieu en ce moment consacrera d'une façon définitive les œuvres de Léon Belly, que l'on n'a guère rencontrées jusqu'à ce jour que dans les galeries publiques, dans les ateliers d'artistes amis et dans les collections de quelques amateurs privilégiés, comme le comte Duchâtel et le baron Gustave de Rothschild.

« L'impassible mort, qui ne tient nul compte de nos prédilections, livre désormais à la grande publicité l'œuvre de ce peintre savant, fort, modeste et discret. Son nom a tout à gagner à cette épreuve su-

prême. Mourir pour revivre, c'est le noble destin des artistes qui ont eu la science et la conscience de leur art. »

Paris-Journal du 4 février 1878.

CHARLES TARDIEU.

« Voici un peintre dont le talent, justement apprécié de ses confrères, n'a pas toute la réputation qu'il mérite. D'autres noms sont infiniment plus populaires qui, si l'on fait le compte exact des qualités de chacun, ne semblaient pas appelés à plus de retentissement que le sien. D'autres orientalistes qui n'ont pas donné de l'Orient, de ses sites et de ses types, une représentation plus fidèle, ont savouré, vivants, tous les délices et tous les profits de la vogue. Léon Belly a passé sa vie et s'est éteint jeune encore dans une sorte de pénombre, estimé comme homme et comme artiste, classé à un rang honorable, mais inférieur à celui que lui assignait son œuvre, bien noté assurément, mais plus goûté que couru.

Il ne lui a manqué peut-être que d'être un peu tambouriné, qu'on nous passe le mot.

« A ce point de vue, on peut dire de Léon Belly qu'il n'était pas dans le mouvement.

« Il s'en faut de beaucoup cependant, hâtons-nous de le constater, qu'il ait passé inaperçu. Les récompenses officielles ne lui ont point échappé. Dès 1857, — il n'avait que vingt-neuf ans, — il obtenait une médaille de troisième classe : deux ans plus tard, une médaille de seconde classe; au Salon de 1861 une première médaille, enfin une troisième médaille à l'Exposition universelle de 1867. Il était depuis 1862 chevalier de la Légion d'honneur.

« Les maîtres de la critique lui ont rendu justice.

« Sympathie, estime, tel a été le lot de Léon Belly, et ce lot n'est pas à dédaigner,

mais on ne dira pas de cet orientaliste qu'il a été « loué à l'orientale ».

« Peut-être lui a-t-il manqué aussi quelque défaut bien saillant qui fît ressortir les qualités de sa peinture, qui fût comme le signalement de sa personnalité et l'imposât avec une sorte de violence à l'attention de la foule. La cohue des prétentions artistiques est aujourd'hui tellement drue et impatiente que le talent tout uni ne suffit pas pour s'en dégager. Ce n'est pas même assez de jouer du coude pour passer au travers sans trop s'inquiéter des côtes qu'on enfonce et des ecchymoses qu'on distribue à droite et à gauche. A défaut du génie qui se fait de plus en plus rare à mesure que l'art se démocratise, et qui d'ailleurs met du temps à faire son chemin, une bonne grosse verrue bien reconnaissable, une infirmité originale, un vice apparent et fai-

sant une vraie tache rendent de précieux services à ceux-là surtout qui ne se soucient pas d'aller jusqu'au coup de pistolet de Proudhon pour secouer et réveiller l'indifférence générale. Malheureusement l'un ne va pas sans l'autre. Le coup de pistolet est l'accompagnement ordinaire des renommées qui doivent à leur excentricité leur principale séduction. Léon Belly n'était pas un excentrique. Il n'avait pas de verrue dont il pût faire étalage pour ameuter les passants. Il n'avait qu'un ensemble de ces qualités honnêtes, sérieuses, solides, qui s'insinuent à la longue dans la mémoire des hommes, mais dont le souvenir est d'autant plus durable qu'il s'est plus discrètement établi. Satisfait de l'approbation de sa conscience et des encouragements de quelques bons juges, il attendait du temps la vulgarisation de sa renommée. Quand la mort

est venue, il attendait encore, sans étonnement ni amertume, sans excès de confiance, mais sans désespoir.

« Comme le fait judicieusement remarquer notre collaborateur M. Émile Bergerat, dans l'excellente notice qui sert de préface au catalogue de la vente des 11 et 12 février, « la disproportion est flagrante entre le ta- « lent de Belly et sa notoriété ». Le moment semble venu de rétablir l'équilibre entre ce talent très-réel et cette notoriété insuffisante, et la vente des tableaux, études et dessins du peintre en fournira tout naturellement l'occasion.

« — Plus j'y réfléchis, — dit encore M. Émile Bergerat, dont on avait remarqué, dans le *Journal officiel* du 15 août 1877, une intéressante étude sur la vie et l'œuvre de Belly, — et mieux je me convaincs que cette vente réserve une

surprise aux amateurs et un grand succès au peintre. Il n'est pas possible que tant de qualités rares, dont quelques-unes sonnent la maîtrise, n'atteignent pas au dilettantisme des gens de goût... La révélation appelle la réparation. Heureux ceux qui se rendront les premiers à l'évidence de ce mérite trop modeste peut-être, et qui a laissé à la critique le remords de l'avoir mal estimé. Supérieur comme peintre à Fromentin, et inférieur au seul Delacroix, égal aux meilleurs élèves de Rousseau et souvent digne de son maître, Léon Belly n'est pas seulement, comme on l'a dit, un des premiers entre les seconds, il est un des seconds entre les premiers. Quels que soient les genres dans lesquels il a exercé son talent, et ces genres sont fort variés, il a toujours été égal à lui-même, parce qu'il a toujours été sincère. Il n'y a pas d'autre

secret en art. Plus il avançait dans la pratique, plus il gagnait en expérience, et plus il se débarrassait de ses défauts de nature; sa touche s'allégeait sans rien perdre de sa vigueur; il n'avait déjà plus à sacrifier l'élégance à l'exactitude : il jetait son lest en montant. »

Voici encore un passage de cette notice que nous voudrions pouvoir citer d'un bout à l'autre.

« — J'estime avec beaucoup de gens que l'amateur doit adopter Léon Belly pour un de ses favoris; l'artiste a tout ce qu'il faut pour lui plaire : il est rare et il a été fécond. Il relève autant de la collection que du musée. Ses ouvrages sont charmants sans cesser d'être savants. Ils émanent d'un esprit très-distingué et très-cultivé, qui raisonnait ses sensations et se tenait en éveil. Quant au praticien, il est de bonne

école ; la touche est solide, sincère, juste comme le coup d'œil qu'elle réalise, la pâte est colorée, le modèle expressif. Voilà, ce semble, les qualités prisées par l'amateur.

« C'est peut-être un tort dans les questions d'art que de procéder par comparaison ; la comparaison est le remords de la jouissance. Je crois toutefois que l'œuvre de Léon Belly n'a rien à redouter des plus dangereux voisinages, et j'espère que son exposition l'aura prouvé. L'orientaliste en lui marche de pair avec les maîtres du groupe : *la Caravane* est une œuvre dans l'espèce que personne n'a dépassée. Mais il n'y aura là-dessus révélation que pour la masse du public ; surprise réservée aux raffinés, c'était celle du peintre de sites français, du paysagiste de la forêt de Fontainebleau, de la Normandie et de la

Sologne. Certaines études de cette partie de l'œuvre sont d'un puissant naturaliste et d'un grand peintre. »

. . . .

. . . .

« Le peintre des *Pèlerins allant à la Mecque* était du reste un dessinateur de race, et ses études d'après nature, ses croquis de voyage si serrés dans leur négligé apparent, ne seront pas un des moindres attraits de sa vente. Nous sommes heureux de pouvoir en mettre un assez grand nombre sous les yeux de nos lecteurs. Ces crayons, pleins de caractère, de science et de charme, ont cela de particulièrement attrayants qu'ils n'ont été faits ni pour la vente ni pour l'exposition, mais pour l'atelier de l'artiste. Belly les a dessinés, non pour plaire, mais pour se satisfaire. Ils n'en plaisent que mieux. Ce ne sont que des

notes, et chacune de ces notes est une œuvre. »

L'Art du 10 février 1878.

TABLEAUX ET ETUDES

TABLEAUX ET ÉTUDES

---

1. — Allée de Choubrah, 1863.

Appartient à M. Alfred Arago.

2. — Femme fellah filant.

Appartient à M. Audibert.

3. — Sackhiers (Basse-Égypte.)

Appartient à M. Audibert.

4. — Haute futaie à Fontainebleau.

Appartient à M. Belly.

5. — Avenue de Choubrah.

Appartient à M. Bernier.

6. — Montagnes de la haute Égypte.

Appartient à M. C. Bernier.

7. — Vallée de la Touque, Normandie.

Appartient à M. Bernier.

8. — Tête d'étude.

Appartient à M. Bernier.

9. — Une vue au Caire (1863).

Appartient à M. Bricheteau, à Nevers.

10. — Portrait d'enfant.

Appartient à M. Camille Dareste.

11. — Le Soir (Égypte.)

Salon de 1868.

Appartient à M. Ernest Dreux.

12. — Beyruth (Syrie.)

Appartient à M. Dubuet.

13. — Orage à Samois.

Appartient à M. de Galhau.

14. — Chasseur à l'affût.

Appartient à M. de Galhau.

15. — Chênes et roches à Fontainebleau.

Appartient à M. de Galhau.

16. — Chêne à Fontainebleau.

Appartient à M. de Galhau.

17. — Portrait de femme fellah.

Appartient à M. de Galhau.

18. — Arbre couché au Vivier (Touraine.)

Appartient à M. le baron de Grandelos.

19. — Femme fellah tenant une cruche d'eau sur sa tête.

Appartient à M. E. Guerin.

20. — La Mare aux Fées (Fontainebleau.)

Appartient à M. Hubault.

21. — Portrait de Mlle ***.

Appartient à M. Hubault.

22. — Chameau monté, au repos.

Appartient à M. Pierre Lagard.

23. — Portrait de Mme ***.

Appartient à M. Landelle.

24. — La mer Morte.

Salon de 1866. — Exposition universelle de 1867.

Appartient à M. Eug. Le Mire, à Rouen.

25. — Le Nil.

Appartient à M. Lévesque.

26. — Sackieh (basse Égypte).

Salon de 1863.

Appartient à M. L. Loysel.

27. — Une Rue au vieux Caire.

Appartient à M. L. Loysel.

28. — Puiseurs d'eau.

Appartient à M. L. Loysel.

29. — Chaîne Lybique.

Appartient à M. L. Loysel.

30. — Montagnes du Sinaï.

Appartient à M. L. Loysel.

31. — Ile de Rhoda (vieux Caire).

Appartient à M. L. Loysel.

32. — Dgiseh.

Appartient à M. L. Loysel.

33. — Portrait de M. ***.

Appartient à M. L. Loysel.

34. — Crépuscule de novembre. — Fontainebleau.

Salon de 1855.

Appartient à M. Mahou.

35. — Étude de jeune fille.

Appartient à Mme Mahou.

36. — Portrait de Corot.

Appartient à M. Marion.

37. — La Pêche aux équilles, à Villers, Normandie.

Appartient à M. Emile Michel, à Nancy.

38, — Le Gué de Montboulan.

Salon de 1877.

Appartient au Musée.

39. — La Caravane.

Salon de 18...

Appartient au Musée du Luxembourg.

40. — Ulysse et les Syrènes.

Salon de 1867.

Appartient au Musée de Saint-Omer.

41. — Les bords du Nil près de Dgiseh. — Daté 1872.

Appartient à M. Georges Petit.

42. — Coucher du soleil à marée basse. — Côtes de Normandie.

Salon de 1865.

Appartient à M. Georges Petit.

43. — Portrait de M. Préault, sculpteur. — Daté 1869.

Appartient à M. Préault.

44. — Une Digue au bord du Nil.

Salon de 1859.

Appartient à Mme la baronne Gustave de Rothschild.

45. — Le Nil près de Rosette.

Appartient à Mme la baronne Gustave de Rothschild.

46. — Portrait de M. Boëly.

Appartient à M. Sauzet.

47. — Palmiers à Dgiseh.

Appartient a M. Sordoillet.

48. — Arbres à Fontainebleau.

Appartient à M. Sordoillet.

49. — Portrait de Mademoiselle ***.

Appartient à M. L. Thénard.

50. — Les bords de la Saudre en hiver (Sologne).

Salon de 1874.

Appartient à M. Belly.

51\. — Coucher du soleil à marée basse. Beuzeval. — Daté 1863.

Étude pour le tableau.

Appartient à Mme Belly.

52\. — Le Gué de Montboulan.

Étude pour le tableau au Musée du Luxembourg.

Appartient à Mme Belly.

53\. — Grand Chameau monté, broutant.

Étude pour la Caravane.

Appartient à Mme Belly.

54\. — Parc de Montboulan par la neige (Sologne). — Daté 1874.

Appartient à M. Belly.

55\. — Animaux dans un herbage (Normandie).

Appartient à Mme Belly.

56\. — Le Beuvron, à Milbert (Sologne). — Daté 1866.

Appartient à Mme Belly.

57. — Les Bords de la Saudre.

Petite étude pour le tableau.

Appartient à Mme Belly.

58. — Les bords de la Saudre. — Effet de neige.

Étude pour le tableau.

Appartient à Mme Belly.

59. — Tête d'étude.

Appartient à Mme Belly.

60. — Étude de roches et de terrains. Gorges d'Apremont (Fontainebleau). — Daté 1855.

Appartieut à Mme Belly.

61. — Basse-Égypte, Sackiehs.

Appartient à Mme Belly.

62. — Parc de Montboulan par un effet de neige.— Daté 1874.

Appartient à Mme Belly.

63. — Coucher de soleil à Milbert.

Appartient à Mme Belly.

64. — Étude.

Appartient à Mme Belly.

65. — La Mare et l'Écluse. — Sologne.

Étude pour le tableau.

Appartient à Mme Belly.

66. — Coucher de soleil à Montboulan.

Étude 1877.

Appartient à Mme Belly.

67. — Chaussée de l'Étang de Nozieux (Sologne). — Daté 1866.

Appartient à Mme Belly.

68. — Bois de Doums, Haute-Égypte.

Appartient à Mme Belly.

69. — Fellah accroupi.

Appartient à Mme Belly.

70. — Mendiant endormi.

Appartient à Mme Belly.

71. — Plaine de Dgiseh (Pyramides).

Appartient à Mme Belly.

72. — Étude de terrains (Sinaï).

Appartient à Mme Belly.

73. — Oasis dans le Sinaï.

Appartient à Mme Belly

74. — Collines et Vallons à Crazant (Creuse). — Daté 1865.

Appartient à Mme Belly.

75. — Campement près de la mer Morte.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

76. — Rochers, chaîne Lybique.

Appartient à Mme Belly.

77. — Bords du Nil.

Appartient à Mme Belly.

78. — Canal de Mahamoudieh.

Appartient à Mme Belly.

79. — Marine à Houlgate. — Daté 1864.

Appartient à Mme Belly.

80. — Une Femme fellah assise.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

81. — Étude d'homme appuyé.

Appartient à Mme Belly.

82. — Un Égyptien en manteau blanc.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

83. — Tête de vieillard.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

84. — Femme fellah endormie.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

85. — Nubien avec un turban blanc, vu à mi-corps.

Étude.

Appartient à M. Belly.

86. — Pèlerin voyageur égyptien.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

87. — Fellah hâlant, une Dahbieh.

Étude pour le tableau.

Appartient à Mme Belly.

88. — Une Femme fellah tenant une cruche.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

89. — Un Chameau couché.

Étude.

Appartient à Mm Belly

90. — Trois Anes.

Ètude.

Appartient à Mme Belly.

91. — Chameau couché et deux Têtes d'études.

Appartient à Mme Belly.

92. — Un Chameau blanc vu de profil.

Appartient à Mme Belly.

93. — Un Chameau monté, vu de face.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

94. — Un Chameau blanc attaché.

Étude.

Appartient à Mme Belly.

95. — Étude de Bouleaux (Fontainebleau).

Appartient à Mme Belly.

96. — Fellah halant un Dahbieh.

Étude pour le tableau

Appartient à Mme Belly.

97. — Les bords de la Saudre.

Appartient à Mme Belly.

98. — La Saudre débordée.

Appartient à Mme Belly.

99. — Désert du Sinaï.

Appartient à Mme Belly.

100. — Citadelle du Caire.

Appartient à Mme Belly.

101. — Une Rue au Vieux-Caire.

Appartient à Mme Belly

102. — Un Fellah halant une Dahbieh.

Étude pour le tableau.

Appartient à Mme Belly.

103. — Palmiers.

Appartient à Mme Belly.

104. — Rochers, chaîne Lybique.

Appartient à Mme Belly.

105. — Chameau gris, vu de trois quarts.

Appartient à Mme Belly.

106. — Intérieur de harem.

Esquisse.

Appartient à Mme Belly.

107. — Le Triomphe de Bacchus.

Esquisse ; projet de tableau.

Appartient à Mme Belly.

108. — La Fuite en Égypte.

Esquisse.

Appartient à Mme Belly.

109. — Portrait de Mme P. Viardot.

Ébauche.

Appartient à Mme Belly.

110. — Les Disciples d'Emmaüs.

Copie d'après Rembrandt. 1848.
Appartient à Mme Belly.

111. — Les Sirènes.

Copie d'après Rubens. — 1865.
Appartient à Mme Belly.

112. — Les Félicités de la Régence.

Copie d'après Rubens. — 1865.
Appartient à Mme Belly.

113. — Portrait de jeune fille.

Appartient à Mme ***.

114. — Portrait d'enfant.

Appartient à Mme ***.

115. — Terrains, forêt de Fontainebleau.

116. — Chênes et bruyères, Fontainebleau.

117. — Le Désert de Villers (Calvados).

118. — Un Berger dans une lande.

119. — Une Mare à Fontainebleau.

120. — Plage de Villers à marée basse.

121. — Une Ferme en Normandie.

122. — Sous bois.

123. — Ruisseau de Beuzeval sous les saules.

124. — L'Étang de Nozieux (Sologne).

125. — Entrée de forêt.

126. — Hêtres.

127. — Coteau en Normandie.

128. — Le Ruisseau de Beuzeval (Normandie).

129. — Chênes à Fontainebleau.

Étude.

130. — Vache dans un herbage.

131. — Hameau à Beuzeval.

132. — Un Verger (Normandie).

133. — Chemin sous bois à Fontainebleau.

134. — Falaise à Villers.

136. — Lisière d'un bois au Vivier.

137. — Effet d'automne à Montboulan (Sologne).

138. — Le Gué de Montboulan (Sologne).

139. — Nabi Jonas (Beyruth).

140. — Femme fellah au bord du Nil.

141. — Une Fête religieuse au Caire.

142. — Femme au coquillage.
Étude.

143. — Sycomores de Dgiseh (Pyramides).

144. — Étude de Femme pour le tableau d'Ulysse.

145. — Étude d'Homme pour le tableau d'Ulysse.

146. — Bords du Nil (Vieux-Caire).

147. — Bords du Nil.

148. — Chameau et son chamelier.

149. — Deux Chameaux montés.

150. — Bords du Nil (Damiette).

151. — Chameau monté.

152. — Buffles et Sycomores à Dgiseh.

153. — Chameau et son chamelier.

154. — Palmiers (Ile de Rhoda).

155. — Marais de Dgiseh.

156. — Désert de Lybie.

157. — Campement au Sinaï.

158. — Palmiers (bords du Nil).

159. — Égyptien assis.

160. — Sinaï.

161. — Vieillard égyptien assis.

162. — Femme syrienne.

163. — Chameau vu de trois quarts.

164. — Bords du Nil.

165. — Femme fellah assise.

166. — Chameau debout, vu de dos.

167. — Citadelle du Caire et Mokatan.

168. — Chameau couché, vu de profil.

169. — Bords du Nil.

170. — Mendiant égyptien.

171. — Égyptien, vu de dos.

172. — Chameau blanc couché.

173. — Bords du Nil.

174. — Temple de Louqsor.

DESSINS

DESSINS

175. — Montagnes de Benderah (Haute-Égypte.)

Appartient à Mme Belly.

176. — Village Arabe. Ile de Rhoda (Vieux-Caire.)

Appartient à Mme Belly.

177. — Village derrière le Vieux-Caire.

Appartient à Mme Belly.

178. — Bazar de Kan-el-Kalif (Caire.)

Appartient à Mme Belly.

179. — Sackhieh sur la route de Choubrah.

Appartient à Mme Belly.

180. — Sycomores (Dgiseh.)

Appartient à Mme Belly.

181. — Village arabe à l'île de Rodah (Vieux-Caire.)

Appartient à M. Belly.

182. — Sarbout-el-Kaddem.

Appartient à M. Belly.

183. — Ouadi-el-Faran (Sinaï.)

Appartient à M. Belly.

184. — Allée de Choubrah au Caire

Appartient à M. Belly.

185. — Metubis Branche de Damiette.

Appartient à M. Belly.

186. — Plaine de Dgisch.

Appartient à M. Belly.

187. — Mare et Sycomores, à Dgiseh, près du Caire.

Appartient à M. Belly.

188. — Sinaï.

Appartient à M. Belly.

189. — Plaine de Thèbes.

Appartient à M. Belly.

190. — Une Mare à Dgiseh.

Appartient à M. Belly.

191. — Ouadi-Selle (Sinaï).

Appartient à M. Belly.

192. — Plaines et Pyramides de Dgiseh.

Appartient à M. Belly.

193. — Ouadi el Omrah (Sinaï).

Appartient à M. Belly.

194. — Sycomores (Dgiseh).

Appartient à M. Belly.

195. — Musicien.

Pour le tableau *La Fantaisie*.

Appartient à M. Degousée.

196. — Ile de Rodah (Vieux-Caire.)

Appartient à M. de Galhan.

197. — Bethléemite, enfant.

Appartient à M. de Galhan.

198. — La Fileuse.

Appartient à M. Wieisener.

199. — Allée de Choubrah.

Appartient à M. Belly.

200. — Palmiers (Ile de Rhoda, Vieux-Caire).

Dessin.

Appartient à M. Belly.

201. — Montagne de Benderah (Haute-Égypte).

Dessin.

Appartient à M. Belly.

202. — Plaine de Dgiseh (Pyramides).

Dessin.

Appartient à M. Belly.

203. — Sycomores (Dgiseh).

Appartient à M. Belly.

204. — Nubien assis.

205. — Au vivier (Touraine).

206. — Étude de femme.

207 — Sycomores, à Dgiseh.

208. — Femme fellah, assise.

209. — Nubien, vu de dos

210. — Sinaï.

Appartient à M. Belly.

211. — Mare de Dgiseh.

Appartient à M. Belly.

212. — Plaine de Thèbes.

Dessin.

Appartient à M. Belly.

213. — Une Rue au Vieux-Caire.

Dessin.

Appartient à M. Belly.

214. — Sinaï.

Appartient à M. Belly.

215. — Allée de Choubrah, au Caire.

Appartient à M. Belly.

216. — Mare, Sycomores, près du Caire.

Appartient à M. Belly.

217. — Plaine de Dgisch.

Appartient à M. Belly.

218. — Damiette.

Appartient à M. Belly.

219. — Village arabe, île de Rhodes, Vieux-Caire.

Appartient à M. Belly.

220. — Vallée derrière le Vieux-Caire.

Appartient à M. Belly.

221. — Groupes du Caire.

Appartient à M. Belly.

222. — Sycomores à Dgiseh.

Appartient à M. Belly.

223. — Sackiés sur la route de Choubrak.

Dessin.

Appartient à M. Belly.

224. — Bazar de Kan el Kalil, au Caire.

Appartient à M. Belly.

225. — Village arabe à l'île de Rhoda (vieux Caire.)

Appartient à M. Belly.

226. — Sinaï.

Appartient à M. Belly.

227. — Marchand arabe.

228. — Étude d'enfant.

229. — Étude d'homme assis. Arnaute.

230. — Femme fellah venant de puiser de l'eau.

231. — Sinaï.

232. — Projet pour le tableau d'Ulysse.

233. — Oasis dans le Sinaï.

234. — Chameaux.

235. — Homme appuyé.

236. — Arabe, les bras baissés.

237. — Étude d'homme pour le tableau la Dahabieh.

238. — Chameau et chamelier.

239. — Femme fellah puisant de l'eau.

240. — Sirènes.

Dessin.

Étude pour le tableau d'Ulysse.

241. — Plaine de Dgiseh.

242. — Femme fellah, bras croisés.

243. — Femme fellah appuyée.

244. — Étude d'homme pour la fête religieuse.

245. — Étude d'homme assis.

246. — Étude d'homme pour le tableau *Fête religieuse au Caire.*

247. — Étude d'homme pour le tableau d'Ulysse.

248. — Chameau monté.

249. — Chameaux et chameliers.

250. — Étude d'homme pour le tableau d'Ulysse.

251. — Femme syrienne.

252. Étude d'homme courant, un sabre à la main.

253. — Homme filant.

254. — Femme fellah, vue de profil.

255. — Étude d'homme courant.

256. — Buffle.

257. — Femme fellah revenant de la fontaine.

258. — Tête de chameau.

259. — Une rue au Caire.

260. — Étude d'homme pour le tableau d'Ulysse.

261. — Femme fellah, allant puiser de l'eau.

262. — Arabe accroupi.

263. — Femme et enfant pour la fête religieuse.

264. — Études.

265. — Couvent du Sinaï.

266. – Femme fellah assise.

267. — Arabe assis, en manteau.

268. — Homme fellah.

269. — Étude d'homme assis.

270. — Apollon écorchant Marsyas.

Dessin.

271. — Femme Mauresque.

272. — Bethléemite.

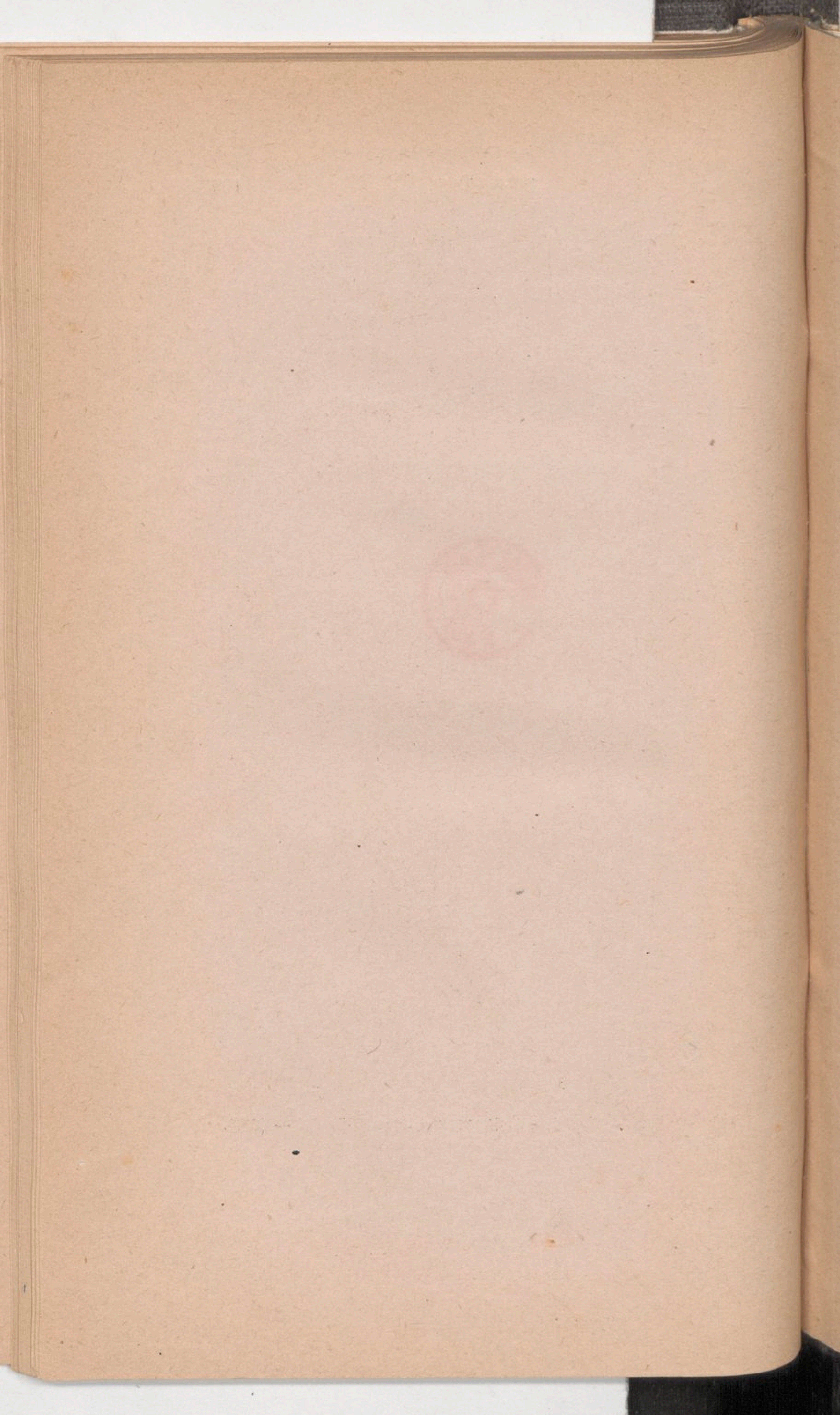
273. — Égyptien.

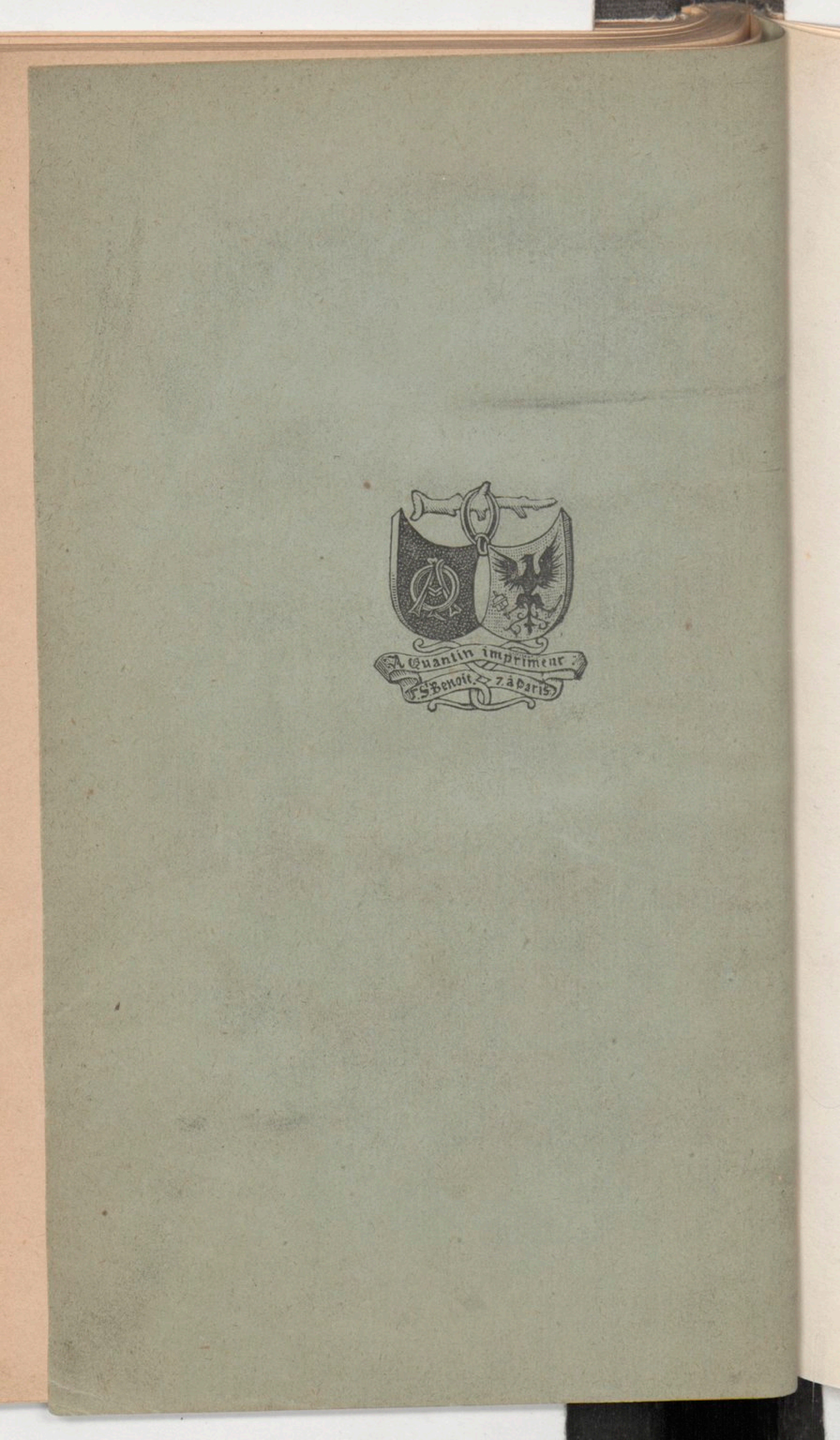
274. — Chameau couché de profil.

275. Étude d'homme agenouillé.



PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et Ce, rue St-Benoît. — [312].




A. Quantin imprimeur
r. St Benoit, 7. à Paris.



